**Stolpe Ines, Nordby Judith & Gonzales Ulrike (éds),
*Mongolian Responses to Globalisation Processes***

Berlin, EB-Verlag, 2017, 255 pages, ISBN 978-3-86893-233-1

Antoine Maire

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/emscat/3038>

DOI : 10.4000/emscat.3038

ISSN : 2101-0013

Éditeur

Centre d'Etudes Mongoles & Sibériennes / École Pratique des Hautes Études

Référence électronique

Antoine Maire, « Stolpe Ines, Nordby Judith & Gonzales Ulrike (éds), *Mongolian Responses to Globalisation Processes* », *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines* [En ligne], 49 | 2018, mis en ligne le 20 décembre 2018, consulté le 13 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/emscat/3038> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/emscat.3038>

Ce document a été généré automatiquement le 13 juillet 2021.

© Tous droits réservés

Stolpe Ines, Nordby Judith & Gonzales Ulrike (éds), *Mongolian Responses to Globalisation Processes*

Berlin, EB-Verlag, 2017, 255 pages, ISBN 978-3-86893-233-1

Antoine Maire

RÉFÉRENCE

Stolpe Ines, Nordby Judith & Gonzales Ulrike (éds), *Mongolian Responses to Globalisation Processes*, Berlin, EB-Verlag, 2017

- 1 L'ouvrage *Mongolian Responses to Globalisation Processes* regroupe une série de contributions présentées par les auteurs à l'occasion d'un symposium international organisé en 2014 par le département d'études mongoles de l'université de Bonn. Le sujet abordé est d'un intérêt majeur pour les études mongoles, alors que le pays a fait le choix, depuis sa rupture avec le socialisme en 1990, de s'inscrire pleinement dans les dynamiques de la globalisation. L'intérêt des contributions est de s'attarder sur des thématiques souvent délaissées lorsqu'est évoqué l'impact de la globalisation sur le peuple mongol. L'ouvrage s'articule autour de neuf contributions qui traitent de sujets aussi éclectiques que ceux de la décollectivisation de l'activité pastorale en Bouriatie, de l'évolution des danses mongoles, des jeux et des histoires de fantômes ou de la réorganisation du calendrier mongol.
- 2 Introduit par Ines Stolpe, l'ouvrage ambitionne d'adopter une approche dynamique et pluridisciplinaire des réponses de la société mongole au processus de globalisation. Il souhaite aussi souligner le potentiel émancipateur de ces nouvelles dynamiques. Dans la première contribution, Dorothea Heuschert-Laage revient sur ce postulat et rappelle que l'intégration de la Mongolie dans l'empire sino-mandchou des Qing au cours du XVII^e siècle s'était déjà accompagnée d'un processus de globalisation. Elle souligne l'existence d'un paradoxe à cette époque avec l'apparition de deux dynamiques

contradictoires : tout d'abord, une volonté des autorités d'encadrer plus strictement les gens dans leur bannière ; ensuite, le développement de flux d'échanges régionaux, qu'ils soient intellectuels, spirituels ou économiques. À partir de ce constat, elle met en évidence une adaptation du comportement des Mongols destinée à leur permettre de s'extraire de la dynamique d'affiliation territoriale pour rendre possible leur insertion dans ces nouveaux flux d'échanges.

- 3 Les contributions de Charlotte Marchina et Karénina Kollmar-Paulenz s'attachent à étudier certaines évolutions propres au peuple bouriate. Charlotte Marchina revient sur la privatisation des terres et la décollectivisation de l'activité pastorale dans la région de Bouriatie en Russie. Elle met en évidence le caractère inabouti de ces processus. Elle souligne également qu'ils s'accompagnent d'une russification progressive du mode de vie et de la culture des Bouriates. Dans sa contribution, Karénina Kollmar-Paulenz propose une analyse de l'évolution des chroniques historiques bouriates au XIX^e siècle. Elle démontre une hybridation de ces chroniques sous l'effet d'une double influence, indo-tibétaine pour la doxographie et russe pour le traitement descriptif de ces doctrines.
- 4 Ganbaataryn Nandinbilig, Élisabeth Kohl-Garrity, Alevtina Solovyova et Raphaël Blanchier analysent les conséquences du processus de globalisation pour certains aspects de la culture populaire mongole après 1990. Ganbaataryn Nandinbilig étudie les jeux populaires mongols. L'évolution de ces derniers leur a permis d'incorporer des influences chinoises puis russes. Il note également un changement dans les symboles véhiculés par ces jeux, fonction du contexte social et politique dans lequel ils sont pratiqués. Élisabeth Kohl-Garrity analyse l'évolution de l'attitude des Mongols par rapport aux coutumes et aux traditions à Oulan-Bator, notamment par rapport à la question du respect. Elle démontre que la façon dont ces valeurs sont invoquées est intrinsèquement liée au contexte politique et social dans lesquels elles s'inscrivent. Les discussions autour du respect de la tradition et des valeurs constituent un moyen détourné pour les habitants d'évoquer les conséquences de l'urbanisation croissante et des changements sociaux de ces dernières années. Alevtina Solovyova revient sur les histoires de fantômes qui circulent en Mongolie au XXI^e siècle. Celles-ci sont révélatrices des interactions qui se développent entre la culture populaire et les influences étrangères qui traversent aujourd'hui le pays. Ces histoires permettent à la fois d'incarner et de transmettre une mémoire collective, certains stéréotypes, notamment à l'égard des étrangers, mais aussi de rendre compte de certaines évolutions de la société, notamment du rapport au processus d'urbanisation ou des interactions qui se nouent entre des traditions locales et des influences globales dans le domaine culturel. Dans sa contribution, Raphaël Blanchier présente les évolutions de la danse *bij bielgè*. Il souligne l'importance du processus politique de reconstruction identitaire qui a suivi la révolution démocratique pour la préservation et la reconnaissance internationale de cette danse. Il met en évidence deux dynamiques : une première qui vise à ancrer les formes locales de cette danse dans la tradition mongole et une seconde qui vise à les inscrire dans une forme de cosmopolitisme artistique. Cela se traduit par une myriade d'hybridations de cette danse qui constituent autant de réponses aux influences globales.
- 5 Pour finir, Elvira Churyumova, Ines Stolpe et Sendenjavyn Dulam proposent des contributions davantage axées autour des évolutions politiques liées au processus de globalisation. Elvira Churyumova analyse l'évolution de la situation politique et sociale

en Kalmoukie. Elle souligne que les difficultés économiques connues par la région ont conduit les autorités russes à priver les autorités locales de certaines de leurs prérogatives. La contestation sociale s'est alors déplacée d'un niveau local à un niveau national. La volonté des autorités d'imputer les difficultés économiques à la crise économique mondiale n'a eu cependant que peu d'effet et la population continue d'en imputer principalement la responsabilité aux autorités locales. Ines Stolpe et Sendenjavyn Dulam proposent enfin de revenir sur l'évolution du calendrier mongol, notamment sur l'importance relative des fêtes au fil du temps. Les changements calendaires qui accompagnent chaque alternance politique sont ainsi révélateurs d'une identité mongole contestée. Même si celle-ci s'affirme progressivement depuis 1990, elle reste sujette à débat, notamment pour ce qui est de la lecture de l'histoire mongole et en particulier de celle de la période socialiste.

- 6 Si cet ouvrage permet de mieux comprendre les réponses mongoles au processus de globalisation, on peut néanmoins déplorer l'absence de prise en compte des évolutions économiques, politiques ou géopolitiques. Leur centralité dans ce processus et l'originalité des réponses mongoles en la matière font qu'elles auraient sans doute mérité davantage d'attention. Malgré le caractère parfois inégal de certaines contributions, la lecture de cet ouvrage s'avère néanmoins toujours stimulante. La façon dont ces contributions sont rédigées permet immédiatement de revenir à des préoccupations plus générales tout en offrant des exemples très concrets des effets de la globalisation et de ses impacts sur la culture mongole. Ces exemples démontrent, s'il en était encore besoin, que le processus de globalisation est loin de se résumer une simple uniformisation du monde autour d'un modèle dominant. Il génère au contraire une myriade d'hybridations et permet aux cultures nationales et locales non seulement de se maintenir, mais aussi de s'enrichir au gré des échanges avec l'étranger.

AUTEURS

ANTOINE MAIRE

Docteur associé au CERI – Sciences Po